

La Réunion et l'Ovalie

Christian PRIOUL

IGARUN-Nantes
LETG-UMR 6554-CNRS *Géolittomer*, Nantes
BP. 81227
44312 – NANTES Cedex 3

Brice TONINI

Maîtrise de Géographie
IGARUN – Nantes

Résumé : Pour n'être que le dixième des sports pratiqués à La Réunion, le rugby, porté par une société soudée et un réseau d'entreprises sympathisantes (Puissance XV), paraît en mesure de dépasser les handicaps insulaires dans une Ovalie illustrée par l'hémisphère Sud.

Mots-clés : Sport. La Réunion. Insularité. Mondialisation.

Abstract : The rugby is the tenth sport of Reunion Island but is very organized by social links and sympathizing enterprises (Puissance XV). So, the rugby can pass beyond the insular handicaps to combine with a southern "Ovalie".

Key word : Sport. La Réunion Island. Insularity. Globalization.

Le mémoire de Maîtrise de Brice Tonini intitulé : "Les fonctions sociales du sport : l'exemple des clubs de rugby sur l'île de La Réunion" décrit les caractères socio-démographiques du groupe des pratiquants, les conditions matérielles de la vie des clubs dans le cadre départemental et les liens extra-insulaires noués par ce sport. Modestes encore, pour des raisons qui tiennent tant à l'insularité océanique de La Réunion qu'au rang du rugby dans sa culture sportive, ses relations n'en contribuent pas moins de manière originale à son faisceau de contacts extérieurs.

C'est seulement en 1922 qu'un premier match fut joué au lycée Leconte de Lisle et en 1933 qu'un premier club fut constitué alors que des équipes mauriciennes se confrontaient déjà régulièrement à celles des navires en escale et que Madagascar organisait un championnat dès 1929. Le véritable démarrage ne date que des années 1960 avec l'arrivée en nombre de coopérants et de militaires métropolitains originaires du sud de la France ; une Ligue de rugby est créée en 1966. Ce sport "d'origine z'oreilles contrôlée" bénéficie comme tous les autres de la forte réponse réunionnaise à la politique générale du ministère de la Jeunesse et des Sports et des Collectivités Territoriales dans les années 1980. Le nombre des licenciés est passé de 252 en 1972 à environ 2 000 en 1998, soit 1,6 % des 124 595 sportifs officiellement recensés par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, ce qui place le rugby au dixième rang des disciplines réunionnaises, entre les sports sous-marins et le basket-ball.

Les rugbymen réunionnais se partagent entre trois groupes d'âge clairement corrélés avec les origines et les positions sociales. Les plus de 30 ans sont des métropolitains relevant de catégories socioprofessionnelles élevées, très représentatifs du mouvement d'immigration qui a fait passer le pourcentage de la population née en métropole de 1,4 % en 1967 à 7,5 % en 1997. Les joueurs de 20 à 30 ans sont majoritairement des créoles qui doivent à leur niveau de formation scolaire, mais aussi sans doute au parrainage de leurs aînés bien placés, d'échapper presque totalement au chômage qui sévit dans le département avec un taux record de 40 %. Les jeunes joueurs de 6 à 20 ans représentent à merveille la génération montante (38 % de moins de 20 ans à La Réunion contre 28 % en métropole),

bien scolarisée, ouverte aux brassages ethno-culturels et très tournée vers les pratiques sportives (y compris les jeunes femmes dont 42 sont licenciées au comité de rugby).

Un peu perdue parmi les autres sports, presque ignorée par les médias célébrant le football, échappant au vedettariat des sports individuels, la population de joueurs, de dirigeants et de sympathisants qui gravite autour des 14 clubs de rugby forme une microsociété. Elle est structurée par la fréquence des rencontres (3 ou 4 par saison) comme par celle des mutations. Les clubs, fort loin des hiérarchies internes du sport professionnel, fonctionnent plutôt comme des associations où chacun prend bénévolement sa part de tâches, tandis que les familles forment la majorité du public et des supporters de l'après-match. D'évidence, le rugby réunionnais assure pleinement "la fonction intégrative du sport" (Pociello) et se forge une conscience de groupe minoritaire dynamique.

Les quatorze clubs de rugby, distribués entre 9 communes, doivent se faire admettre sur quelques-uns des 147 terrains de grand jeu disponibles à La Réunion. Affectés à des terrains qui ne sont pas les mieux équipés et les mieux entretenus, ils doivent toujours les partager avec le football, montant et démontant à chaque match leurs installations spécifiques. Si la dizaine d'heures hebdomadaires qui leur est dévolue paraît suffisante, l'organisation des calendriers de compétition est plus conflictuelle, aggravée par la sur-utilisation générale des pelouses. Il est bien difficile à la petite communauté rugbystique réunionnaise de s'imposer sur place sauf à devenir célèbre en se hissant à un niveau de compétition autre que provincial.

L'isolement géographique et le nombre restreint de clubs produisent un championnat fermé sur lui-même et tendent à bloquer la progression du niveau de jeu. Les dirigeants cherchent à porter remède à cette conjonction, caractéristique du piège insulaire.

Les rapports entre La Réunion et la France métropolitaine restent bien limités en matière de rugby. La Fédération nationale oublie trop souvent ses promesses et le Comité Réunion n'a pas les moyens de s'y faire entendre. Les relations entre clubs, assez fréquentes mais peu structurées, sont d'un côté comme de l'autre autant des visites touristiques et culturelles que sportives. Les déplacements individuels comptent en définitive davantage (amateurs ou professionnels métropolitains attirés par La Réunion, jeunes joueurs poursuivant leurs études dans l'Hexagone), ce qui montre bien le poids, toujours lourd, de la spécificité institutionnelle liée à la discontinuité territoriale.

Faute de pouvoir s'intégrer pleinement à la métropole, le rugby réunionnais regarde vers ses voisins de l'océan Indien, découvrant qu'il a moins d'aide à en attendre qu'à leur apporter. Maurice, l'île sœur avec laquelle les liens sont intenses, n'offre pas d'émulation puisque le rugby ne s'y est pas ouvert sur la société créole et reste encore aujourd'hui un « sport blanc » pratiqué par un seul et unique club, lui-même demandeur des rencontres qui lui permettrait d'évoluer. Madagascar ouvre d'autres perspectives puisque la seule capitale compte une soixantaine de clubs dont les tournois de rugby à sept sont appréciés par le public et la télévision. Des équipes réunionnaises s'y rendent régulièrement et, le niveau de jeu étant sensiblement le même, chaque confrontation est âprement disputée. Malheureusement le rugby malgache manque du minimum des moyens financiers qui permettraient que les échanges ne soient pas à sens unique. Pour la première fois, en mars 2000, le Quinze Dionysien a pu faire venir une équipe malgache en prenant les frais à sa charge.

Comme Madagascar, et pour les mêmes raisons d'effectifs et de finances, le Kenya s'exprime surtout par les tournois de rugby à sept. Bien médiatisé, il attire d'assez nombreuses équipes étrangères et une sélection réunionnaise se rend chaque année à cette excellente vitrine. Le Zimbabwe aurait pu également être un partenaire profitable puisque sélectionné à la première Coupe du monde (1995) mais son rugby se trouve diminué par la crise socio-politique contemporaine.

En avance par rapport à ses voisins, La Réunion est évidemment très en retard par rapport à l'Afrique du Sud, depuis longtemps nation majeure du rugby. Sa tradition remonte aux matches entre les équipes des régiments britanniques (1850) ; elle a plutôt profité de la confrontation ethnique entre les Anglais et les Boers, et si elle a pâti du boycott international pour cause d'apartheid, elle a immédiatement

retrouvé son rang dès le lendemain de son retour à la compétition internationale (Championne du Monde en 1995). La Réunion souhaite des rencontres avec un voisin aussi proche et prestigieux ; elle y envoie assez fréquemment des équipes surtout scolaires et universitaires ; mais les partenaires sont beaucoup moins intéressés par des matchs retours. Aussi, le club de Saint-Denis se réjouit-il d'avoir accueilli, en mars 2000, la rencontre des équipes des polices nationales française et sud-africaine : cette fonction de relais de la Région pour les contacts du rugby métropolitain avec celui de l'hémisphère Sud est peut-être une piste à encourager.

Les dirigeants du rugby réunionnais savent que leurs relations internationales, pour modestes et déséquilibrées qu'elles soient (13 sorties, 9 accueils en 1999), sont un argument fort pour le recrutement des jeunes. « Voyager, c'est la carotte pour venir au rugby... Le rugby ouvre des horizons nouveaux ». Les exemples des Iles Fidji, des Tonga et des Samoa, où le rugby est très populaire et de haut niveau international, prouvent que l'exiguïté du territoire, l'isolement et la faiblesse des moyens matériels et financiers ne sont nullement des obstacles irrémédiables.

La perspective qui combine le sport, l'insertion des jeunes et l'échange international paraît agréer aux entreprises sympathisantes dont les contributions donnent pour le moment environ 10 % des ressources des clubs contre 30 % aux subventions publiques. Elles remarquent que les deux journaux de l'Ile, la télévision régionale et les réseaux Internet font au rugby une meilleure place qu'aux autres sports d'effectifs comparables et qu'il est donc intéressant d'insérer l'annonce publicitaire de leur soutien, tout en se référant aux valeurs de courage, d'abnégation et de solidarité de terrain généralement associées au rugby.

De cette conjonction d'intérêts est né (1993-1996) le réseau "Puissance XV" ; il associe aux organes officiels du rugby, dans sa fonction de prestataire de service de communication, 52 entreprises réunionnaises décidées à « concrétiser des échanges à la fois sportifs, culturels et commerciaux, en considérant le rugby, indissociable de son légendaire état d'esprit, comme un levier d'épanouissement et de développement multidimensionnel ». Dès 1995, Puissance XV a convaincu de nombreuses entreprises de métropole ainsi que plusieurs clubs d'entrer dans son réseau d'échanges et de promotion, étendu maintenant à la Martinique, à Madagascar et à Mayotte. Chaque année, une sélection de Puissance XV se confronte à un club renommé, pour le plus grand bien du niveau de jeu, du renforcement des amitiés et du renom des annonceurs. Toutes les informations du réseau Puissance XV, rugbyistiques ou autres, sont disponibles sur son site Internet. Puissance XV, par ses accès aux médias, ses relations avec les compagnies aériennes, les services publics et les comités de promotion économiques, de même que par sa fonction de "bassin d'emploi", paraît ouvrir au rugby réunionnais les portes d'une Ovalie où la primauté de l'hémisphère Sud reflète une nouvelle réalité du Globe.